

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

OLIVIA GRANDVILLE

3 spectacles



- **Débandade**
Danse, Théâtre
du jeudi 7 au dimanche 10 avril 2022
jeudi et vendredi à 20h
samedi à 18h et dimanche à 16h
Nouvelle Salle
Durée 1h30
- **Klein**
Danse, Théâtre, Musique
du mercredi 13 au dimanche 17 avril 2022
mercredi et jeudi à 19h30
vendredi à 19h
samedi à 17h et dimanche à 16h30
Salle Christian Bourgois
Durée 1h
Avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*.
- **La Guerre des pauvres**
Danse, Théâtre, Musique
du vendredi 15 au dimanche 17 avril 2022
vendredi à 20h30
samedi à 18h30 et dimanche à 15h
Salle Oleg Efremov
Durée 1h

Tarifs de 25€ à 9€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort, Jeanne Clavel et Claudia Christodoulou
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

.....

Tournée 2022

Débandade

26 mars - Festival + de genre, KLAP Maison pour la danse, Marseille

3 avril - Festival À Corps | Espace Beaulieu, Théâtre Auditorium de Poitiers

7 au 10 avril - MC93 — Maison de la culture de Seine-Saint-Denis

17 mai - CNDC - Le Quai, Angers

20 mai - La Rose des vents, Condition Publique, Roubaix

D'où ou comment naissent vos projets ?

Olivia Grandville : Très souvent d'un texte. D'un auteur, d'une lecture de hasard ou d'une question que je me pose et c'est ma manière d'y répondre, c'est mon champ de recherche à moi qui n'ai pas fait d'études. J'ai toujours vécu entourée de livres mais j'ai arrêté ma scolarité en seconde pour rentrer dans le corps de ballet de l'Opéra. C'est en créant des spectacles que je me plonge dans des sujets et que j'avance. De plus, pour moi, il y a l'importance de la musicalité : quand je travaille sur des textes, c'est le phrasé qui m'intéresse. Et j'adore les rapports qui peuvent émerger entre un texte et des gestes, et la manière dont cela ouvre le sens de la danse mais aussi du texte.

Comment s'élaborent ensuite ces projets ? C'est une sorte de travail de composition, de direction d'orchestre ?

O. G. : Oui, mais cela dépend des pièces. Je suis très souvent partie des textes parce qu'à un moment donné cela a aussi été une manière de m'affranchir du rapport à la musique qui m'agaçait - je parle du rapport obligé de la danse et de la musique. Et donc très naturellement, dès mes premières pièces, j'ai travaillé sur des textes même si j'ai toujours été tiraillée entre cette approche et la chorégraphie pure. Par exemple ma pièce *À l'Ouest* n'est pas partie d'un texte mais d'une question insoluble qui recouvrait un aspect chorégraphique : la question de la pulsation. Là le sujet a croisé un thème chorégraphique : le rapport à la pulsation comme un fondamental de l'enracinement de la danse, qui traverse toutes les danses traditionnelles, devenant une nécessité, un besoin, une force émancipatrice. Il s'agissait de relier ces notions du rythme et de pulsation à un acte de protestation, de résistance, une manière de se maintenir en vie, de taper du pied ! Mais il est vrai que quand je pars d'un texte il y a un côté chef d'orchestre, j'organise des présences notamment. Pour *La guerre des pauvres* c'est exactement cela que je fais. Mais pour moi c'est aussi cela la chorégraphie, organiser des corps dans l'espace et dans le temps, ce n'est pas seulement écrire des gestes.

Il est surprenant de vous découvrir, à vos débuts, agacée par le rapport à la musique, alors qu'elle occupe une place prépondérante dans vos œuvres aujourd'hui.

O. G. : C'est récent ! Je m'autorise cela mais pendant très longtemps je ne voulais pas utiliser par exemple de musiques populaires, de musiques à danser, parce que j'avais été excédée par le rapport de la danse classique à la musique : 1 2 3 4 - 5 6 7 8, la danse portée par la musique, colorée par la musique, au service de la musique. Pendant tout un temps j'ai revendiqué l'idée - cela faisait partie des fondamentaux de la danse contemporaine - d'une autonomie de la danse et de sa propre musicalité. C'est ce que disent John Cage ou Merce Cunningham : les médiums peuvent exister indépendamment les uns des autres. Maintenant je suis moins radicale... Surtout, j'en ai pris acte, j'ai une grande musicalité en moi et je me suis dit que cela était dommage de ne pas m'en servir. Mais le rapport à la musique ce n'est pas seulement le mouvement sur le plateau, c'est une musicalité plus globale qui joue avec la lumière, avec le texte, ou avec le déplacement d'un objet. Ce qui m'était devenu insupportable avec la musique classique dansée c'est le lyrisme, c'est que la musique porte toute l'émotion. Quand tout concorde pour aller vers un même but je crois que cela m'ennuie !

Qu'est-ce qui a suscité le projet *Klein* ?

O. G. : J'ai d'abord entendu, dans une exposition à Beaubourg, l'enregistrement de la conférence de Klein à la Sorbonne. C'était l'époque où je travaillais sur Isidore Isou et les lettristes et je suis tombée précisément sur ce phrasé incroyable, semblant émaner d'un illuminé, délirant et drôle. Et en même temps, j'y ai trouvé des

choses magnifiques, un discours visionnaire qui croise des théories picturales et de transformation sociale, comme quand il explique qu'il ne faut pas qu'un pigment soit terni par un liant, et que dans la société le liant c'est l'argent. La pièce s'est montée rapidement, j'ai eu l'idée de faire appel à des judokas, de m'appuyer sur le texte et d'utiliser le fameux bleu.

Le roman éponyme d'Éric Vuillard vous a inspiré *La guerre des pauvres*.

O. G. : Éric Vuillard est un auteur que j'aime beaucoup mais il a toujours écrit des livres énormes alors quand il a sorti ce livre court je me suis dit qu'il était plus adapté à mon travail, et j'ai beaucoup apprécié la manière dont il réinvestit la thématique du soulèvement en racontant une histoire du passé à un rythme très soutenu.

Une fois le texte choisi, comment s'est construit le spectacle ?

O. G. : Le texte est tellement visuel que tout ce que j'imaginai a priori devenait très illustratif. C'est en travaillant conjointement avec Yves Godin et Denis Mariotte (responsable lumière et co-scénographes du spectacle - ndlr) que les choix scénographiques se sont esquissés. J'étais allée voir l'exposition qu'avait réalisée Denis Mariotte lors de la Nuit Blanche, où il y avait les petits drapeaux, j'avais envie de travailler avec lui depuis un moment, c'est lui qui a eu l'excellente idée du pain comme accessoire. Du côté des danseurs, je suis un processus depuis quelques temps : je m'appuie souvent sur un travail de photos. Cette fois-ci j'ai utilisé l'album *Soulèvements* coordonné par Georges Didi-Huberman, qui est le catalogue d'une exposition qui a eu lieu au Jeu de Paume. Et les deux danseurs ont proposé également des idées, nous avons resserré petit à petit les matériaux ensemble.

Comment a émergé l'idée du projet *Débandade* ?

O. G. : C'est parti d'un moment où se posaient toutes ces questions de la jeunesse autour de Nuit Debout, puis des Gilets Jaunes, puis de Me Too. La jeune génération m'interrogeait et je n'adhérais pas de prime abord, ou je ne comprenais pas, ou j'avais le sentiment d'être passée à côté de problématiques. Avant *Débandade*, pendant un an j'ai travaillé à Montpellier, Paris, Lyon et Poitiers avec différents groupes d'étudiants et ces ateliers ont donné lieu à une pièce avec eux : *Nous vaincrons les maléfices*. J'ai alors vu que ces jeunes avec lesquels je travaillais étaient dans une espèce de sur-jeu du *gender fluid*, c'est à dire : tout est mouvant dans la question du genre, et le comble du ringard c'est d'être hétéro ; et j'ai trouvé que les hommes avaient l'air un peu en difficulté.

Débandade : le titre est une provocation ?

O. G. : Non, c'est juste une note d'humour dans ma démarche de recherche conjointe avec ces jeunes gens. J'ai eu envie de faire une pièce avec uniquement des garçons et de leur poser des questions : Comment est-ce qu'ils vivent en ce moment leur masculinité ? Est-ce que cette notion-là est obsolète ou existe-t-elle toujours ? Comment pensent-ils l'héritage du patriarcat ? Comment le portent-ils ou pas ? Tout cela en m'adressant à un panel d'hommes d'une même génération, qui viennent de cultures différentes, d'orientations sexuelles différentes, ayant tous des liens avec la danse - et cela n'est pas anodin d'être un homme danseur. Les points de vue s'avèrent de fait extrêmement divers. Je leur pose des questions et petit à petit nous construisons un texte ensemble. Il y a un aller-retour entre la parole et le corps, nous avons un rituel de grandes improvisations. Cela induit un espace du chœur dansé, un espace de l'intime dansé et un espace de la prise de parole et ils doivent passer par tous ces espaces.

••• **Que souhaitez-vous faire émerger de ces témoignages ?**

••• **O. G. :** À mon avis si ce ne sont pas les hommes qui s'emparent de la question du féminisme et qui dénoncent leur propre aliénation à des injonctions de virilité - qui n'est pas la masculinité - on ne s'en sortira pas. Et quoi qu'ils en disent, même s'ils se pensent féministes et pas machos, moi je constate quotidiennement des preuves du contraire, même si cela avance et change indéniablement, notamment chez cette génération-là. Je tiens à ce que le projet soit questionné lui-même sur le plateau par les personnes qui le portent, je souhaite faire émerger des paroles, déverrouiller des évidences, ces consensus dans lesquels on est sommé de se retrouver, déployer les complexités. Et tout cela sur un ton qui ne sera pas tout le temps grave j'espère.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en avril 2021

DÉBANDADE



Sous un titre qui prête à sourire, c'est avec bienveillance qu'Olivia Grandville invite sept danseurs aux origines culturelles et parcours artistiques diversifiés, tous nés dans les années 90, à interroger la perception de leur masculinité, aussi bien par le corps que par la parole.

Comment vit-on sa masculinité ? En a-t-on fini avec le patriarcat ? Qu'est-ce que la virilité ? Autour de telles questions la chorégraphe a décidé de recueillir les ressentis des premiers concernés. Selon un principe de chœur et de soli, sept portraits s'esquissent, faisant appel au patrimoine dansé et aux chansons populaires des interprètes dans ce qu'ils peuvent véhiculer comme points de vue sur ces questions. S'élabore ainsi un état des lieux complexe, riche et contradictoire sur des airs de comédie musicale.

Débandade

Conception

Olivia Grandville

Chorégraphie

Olivia Grandville et les interprètes

Avec

Habib Ben Tanfous, Jordan Deschamps, Enrique Martin Gil, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi, Matthieu Sinault et Eric Windmi Nebie ; Jonathan Kingsley Seilman ou Antoine Bellanger

Création sonore

Jonathan Kingsley Seilman

Création vidéo et regard extérieur

César Vayssié

Création lumière

Titouan Geoffroy et Yves Godin

Scénographie

James Brandily

Costumes

Marion Régnier

Collaborations

Aurélien Desclozeaux, Rita Cioffi

Régie générale, lumière et vidéo

Marie Giraudet

Régie plateau

Titouan Geoffroy

Régie son

Thibaut Pellegrini

Administration et production

Christelle Dietzi

Diffusion et développement

Charles Éric Besnier – Bora Bora productions

Production La Spirale de Caroline et Mille plateaux – CCN de la Rochelle

Partenaires Le lieu unique (Nantes) ; Chorège – CDCN (Falaise) ; Les Subs (Lyon) ; le CCN de Rillieux-la-Pape, direction Yuval PICK ; dans le cadre du dispositif Accueil-Studio de Charleroi danse, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; La Place de la danse, CDCN de Toulouse-Occitanie ; Les Quinconces et L'Espal, scène nationale du Mans ; TAP-Théâtre Auditorium de Poitiers ; Le Centre National de Danse Contemporaine (Angers) ; le Centre Chorégraphique National de Nantes ; le CCN2 Grenoble.

Avec le soutien du CCN de Caen en Normandie – direction Alban Richard, du Sept-cent-quatre-vingt-trois (Nantes).

Avec l'aide du Conseil départemental de Loire-Atlantique et de la Région des Pays de la Loire.

NOTE D'INTENTION

«J'aimerais que *Débandade* se situe quelque part entre la comédie musicale, le micro-trottoir, le stand-up et le rituel d'exorcisme.»

En 2019, à l'invitation du TAP à Poitiers, du CND de Paris et du CCN de Montpellier, j'ai eu l'occasion de travailler avec plusieurs groupes d'étudiants de 18 à 25 ans. La pièce - Nous vaincrons les maléfices - qui est née de ce travail se retourne vers les utopies des années 1970 avec les yeux de la jeunesse d'aujourd'hui, marquée par la menace de l'effondrement écologique. Le point de départ en est le documentaire de Michael Wadleigh : Trois jours de paix et de musique, consacré au mythique rassemblement de Woodstock. En surimpression de la bande-son, qui tient le rôle de fil rouge dramaturgique, les prises de parole des étudiants questionnent celles, de leurs aînés quant aux dérives d'une société capitaliste qu'ils ont largement contribué à valider. Cette expérience éclairante a renforcé ma curiosité envers cette génération née avec le siècle et qui le questionne si bien ; elle a aussi jeté les bases d'un processus que j'aimerais poursuivre ici.

Pourquoi une pièce d'hommes ? D'autant plus s'il s'agit de questionner un régime d'assignation largement remis en cause aujourd'hui ? En rencontrant tout ce panel de jeunes danseurs d'origines culturelles très diverses et en travaillant avec eux, m'est apparu au travers d'une fluidité des genres pleinement incorporée, une multiplicité et une complexité de points de vue, incarnés dans les corps eux-mêmes, que j'ai eu envie de questionner.

J'ai tenté, très timidement d'abord, de les interroger sur la manière dont ils vivent leur masculinité aujourd'hui. Spécifiquement en tant que danseurs contemporains, partageant un milieu commun, depuis des expériences géographiquement et culturellement très éloignées. La réaction a été immédiate, révélant un manque et un besoin réels de poser des mots sur ce trouble dans le genre, qui tous les occupent à des échelles et selon des points de vue parfois diamétralement opposés. En un mot, dans un contexte de résurgence d'un féminisme salutaire, mais très offensif, j'ai eu envie de leur demander comment ils allaient. Car non, je ne crois pas que la question soit simple et simplement résolue par des positions politiquement correctes, comme aucunes de celles qui questionnent les représentations du pouvoir, sachant que c'est toujours bien lui, le pouvoir et les monstres qu'il engendre, qui sont à questionner. Est né alors ce projet d'une pièce exclusivement masculine. Une pièce d'hommes pensée par une femme, une pièce transgénérationnelle, une pièce qui parlerait au féminin depuis des points de vue et des ressentis masculins.

Olivia Grandville **Conception et chorégraphie**

Formée à l'Opéra de Paris (elle y danse de 1981 à 1988), Olivia Grandville s'oriente très vite vers la danse contemporaine. Entre 1983 et 1988, elle a l'opportunité de traverser, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limon, Cunningham, de participer aux créations de Alvin Ailey, Karole Armitage, Maguy Marin, Dominique Bagouet, Bob Wilson... Elle quitte cette maison - faute de pouvoir la changer de l'intérieur - pour rejoindre la compagnie de Dominique Bagouet (1988). Pendant quatre ans, elle s'imprègne de son écriture virtuose, précise et teintée d'humour. Puis à la mort du chorégraphe en 1992, elle co-fonde, avec plusieurs interprètes de la compagnie, Les Carnets Bagouet qui s'est donné pour but de conserver et transmettre l'héritage de ce chorégraphe.

Déjà chez Bagouet, la danseuse amorçait ses premiers projets de chorégraphe ; elle s'y consacrera ensuite tout au long de sa carrière. Difficile de résumer en quelques mots la direction de cette artiste guidée par diverses expérimentations, son esthétique a quelque chose d'insaisissable, d'inclassable. Elle ose mêler les disciplines ou encore s'attaquer à des sujets denses et complexes, parfois clivants, comme le lettrisme et Isidore Isou dans *Le Cabaret Discrépant* en 2011, l'écriture complexe des *Ryoanji* de John Cage qu'elle met en danse en 2012 ou de l'hommage qu'elle rend à la culture amérindienne à travers *À l'Ouest* en 2018.

Aussi habituée aux soli, à l'instar du *Grand jeu* dialogue avec le cinéma de John Cassavetes - qu'aux pièces pour de grands groupes - comme *Foules* en 2015, qui mobilisait une centaine d'amateurs - elle tisse toujours des liens étroits entre texte et chorégraphie. Plusieurs de ses spectacles ont une relation directe avec la littérature : *L'Invité mystère* (2014), mis en scène à partir d'un texte de Grégoire Bouillier, *Toute ressemblance ou similitude* (2015) basé sur un texte d'Aurore Jacob ou *La guerre des pauvres* (2021), adapté du roman d'Éric Vuillard. La parole fait aussi souvent irruption, la preuve avec *Klein* (2020), basée sur la conférence *Le dépassement de la problématique de l'art*, d'Yves Klein ou *Débandade* (2021), qui livre les récits de sept jeunes hommes pour exprimer leur rapport à la masculinité.

À partir de 2011, Olivia Grandville est installée à Nantes, elle devient artiste associée du lieu unique de 2017 à 2022. Elle y développe des dispositifs à danser comme le *Koréoké* (karaoké chorégraphique) et le principe de théâtre d'opérations chorégraphiques (Le Dance-Park en 2019, en collaboration avec Yves Godin). À ce moment, elle mène des projets de grande ampleur, notamment *Jour de colère* (2019), pour vingt-et-un interprètes du Ballet de Lorraine et débute une recherche autour des utopies, à l'occasion du cinquantième anniversaire de Woodstock, avec un groupe d'étudiants qui deviendra ensuite la création *Nous vaincrons les maléfices* (2020). Ce projet est le point de départ de la réflexion autour de *Débandade*. En 2022, elle prend la direction du CCN de La Rochelle. La chorégraphe compte y insuffler son goût pour le polymorphisme de la danse, à l'image de son parcours. Olivia Grandville a présenté à la MC93 avec les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, *Combat de Carnaval* et *Carême* en juin 2017.

Habib Ben Tanfous **Interprète**

Habib Ben Tanfous vit à Bruxelles où, dès l'âge de 15 ans, il se forme à la danse hip-hop.

Il collabore avec de nombreux artistes, dont les collectifs Impulsion et The Revolutionary des deux chorégraphes Aurel Zola et Max De-Boeck. Il est un des artistes du Tremplin Hip Hop édition 3. À 22 ans, il intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles en section interprétation dramatique et en sort en 2018, diplômé avec grande

distinction et le Prix du Jury. En 2019, il commence son certificat supérieur en Danse et Pratiques Chorégraphiques à Charleroi Danse en partenariat avec L'INSAS et l'ENSAV La Cambre. Au théâtre, il joue sous la direction de Manoël Dupont, Hélène Theunissen, Pascal Crochet et Armel Roussel. En tant que chorégraphe, il crée *Finek*, pièce pour cinq danseurs et une valise, le solo *Ici je lègue ce qui ne m'appartient pas* et *Orchestre vide*.

Jordan Deschamps

Interprète

Jordan Deschamps est danseur, chorégraphe et comédien. Il commence avec la danse sportive latine et standard. De 14 à 19 ans, il participe aux compétitions nationales où il remporte plusieurs prix avec sa partenaire dont celui de champion de France. De 2009 à 2012, il suit une formation professionnelle de comédien dans un Conservatoire parisien. Diplômé de l'école internationale de danse contemporaine Salzburg Experimental Academy of Dance en Autriche. Chorégraphe, ses créations sont invitées en Autriche, Italie, Norvège, Angleterre et Mexique. Il est un des artistes choisis par Aerowaves Twenty18 avec sa pièce *Dédale*. Il travaille actuellement avec Simon Tanguy, Ivo Dimchev et Alessandro Sciarroni.

Enrique Martin Gil

Interprète

Originaire de Cordobà en Argentine, Martín Gil est danseur, chorégraphe, comédien et chanteur. Titulaire d'un diplôme de l'école de théâtre Roberto Arlt, en 2007 il participe à plusieurs projets chorégraphiques *Al Paso* de Cécilia Priotto, *InGesto* de Emilia Montagnoli. En 2012, il arrive à Buenos Aires où il intègre le diplôme en danse contemporaine de l'Université Nationale de San Martin. Il développe ensuite des projets de recherche comme chorégraphe et professeur dans le groupe indépendant « Collectif IncandEscenico ». En 2017, il collabore au projet Piedra Angular, *Face /* dirigé par Rodolfo Opaso. En 2018 il amorce sa dernière création *Como Escucha la Piel?* Ce projet se développe en un processus de recherche intitulé *Mi Cuerpo - Lo Déformé*. Martin est bénéficiaire de la bourse ADAMI au CN D à Lyon, en 2019. Il est interprète pour Mathilde Monnier (*El Baile*), Volmir Cordeiro (*Trottoir*), le CollectifEs (*LoTo*) et Olivia Grandville (*La guerre des pauvres*).

Eric Nebie

Interprète

Eric Nebie est originaire du Burkina Faso. Après une Licence en Lettres Modernes à l'Université de Ouagadougou, il intègre l'École de Danse Irène Tassebedo, durant laquelle il fait la rencontre de nombreux chorégraphes, tels que Germaine et Patrick Acogny, Julyen Hamilton. Il enseigne la danse contemporaine et présente sa première pièce *Obscure clarté* au Festival international de danse de Ouagadougou (FIDO). Actuellement inscrit dans le master exerce dispensé par ICI-CCN de Montpellier, il est également interprète pour Olivia Grandville dans *La Guerre des pauvres* (création avril 2020).

Ludovico Paladini

Interprète

Né à Rome en 1998, il découvre le hip hop à l'âge de 12 ans dans l'école de danse «Mi la danse Ijshamaanka» de Serra De conti, Ancona, en Italie. Il développe dans la même école sa formation de danseur aux cours de ballet jusqu'en 2017. La même année, il obtient le diplôme EQF niveau 4 en études de design au Liceo Artistico Edgardo Mannucci de Jesi. Depuis, il étudie à la Manufacture de Lausanne (Suisse) où,

en parallèle de cours réguliers de chant individuel, il participe à des workshops de longue durée avec des personnalités de la scène contemporaine telles que Thomas Hauert, David Zambrano, Edivaldo Ernesto, Horacio Macuacua, Jonathan Burrows, Phyl Hayes...

En 2018 Il est interprète pour Nicole Seiler dans la pièce *Du chi o din*, pour Alix Eynaudi dans *Future dances* ou pour le remontage de *Set and Reset* par Tara Lorenzen.

Matthieu Patarozzi

Interprète

Né à Angoulême, Matthieu Patarozzi commence très jeune la pratique de la danse. Il se forme tout d'abord au conservatoire d'Angoulême puis intègre en 2007 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

À sa sortie, il est interprète pour la Cie F-Arthur Perole dans la pièce *Stimmlos* et pour la compagnie De L'Entre-Deux - Daniel Dobbels dans *L'Écharpe Grise 2*, *Entre Les Écrans du temps* et *L'Effroi*. Il intègre l'équipe artistique du CCN de Tours en 2013 pour la création de *Tel quel !* et poursuit sa collaboration avec Thomas Lebrun sur les créations de *Lied Ballet* (2014), *Où chaque souffle danse nos mémoires* (2015), *Avant toutes disparitions* (2016), *Les rois de la piste* (2017).

Il est également interprète dans le spectacle *Pillowgraphics* de la Cie Bazooka.

Matthieu Sinault

Interprète

Né à Châtelleraut où il s'initie aux arts du cirque à l'ENCC, il intègre un cursus universitaire à la Faculté des Sciences du Sport de Poitiers où il obtient une Licence.

En parallèle il se forme au Conservatoire de Poitiers en Art Dramatique et découvre la danse à l'Atelier de Recherche Chorégraphique mené par Isabelle Lamothe où il travaille sous la direction de François Chaignaud & Cécilia Bengolea, Emmanuelle Huynh, Mickaël Phelippeau, Marlène Saldana & Jonathan Drillet, et Olivia Grandville. En 2017, il entame un Master Assistanat à la mise en scène à la Faculté d'Arts du Spectacle de Poitiers dans le cadre duquel il assiste la création *Du vent dans les plumes* de la Cie Volubilis. Il rejoint la même année le département danse du conservatoire de Poitiers.

Il est par ailleurs comédien dans la nouvelle création de la Cie O.p.U.S, *Le Grand Débaras* et danseur-rustine sur *Vitrine en cours...* de la Cie Volubilis.

Jonathan Kingsley Seilman

Création sonore

Jonathan Kingsley Seilman, né le 3 juin 1983, est musicien, auteur, compositeur, arrangeur et producteur nantais connu pour ses projets *This Melodramatic Sauna*, *Le Feu*, *Seilman Bellinsky*, et ses collaborations comme créateur son en théâtre et en danse notamment aux côtés de Loïc Touzé, Ambra Senatore et plus récemment Olivia Grandville. Pianiste et saxophoniste de formation, également guitariste, chanteur et féru d'électronique, son travail de composition s'étend au cinéma, au théâtre, à la danse et à la littérature.

En 2008, il engage des collaborations pour la scène. Au théâtre, tout d'abord, avec Marine de Missolz, Philippe Quesne / *Vivarium Studio*, Nadia Xerri-L., Vanille Fiaux, Hervé Guilloteau... Puis la danse avec Loïc Touzé sur *Ô Montagne* (2013), *Voici Ulysse sur son bateau*, et *Voici les Parques*. Cette expérience le conduit à développer ses collaborations avec d'autres chorégraphes telle Ambra Senatore dont il signe la musique de *Pièces, titre provisoire* et Olivia Grandville qu'il accompagne depuis *À l'Ouest* (2018), *Nous vaincrons les maléfices* (2019), puis sur *La Guerre des pauvres* (2020) et *Débandade* (2021).

KLEIN



© La spirale de Caroline

Le peintre Yves Klein était aussi judoka émérite, conjuguant art conceptuel et maîtrise du déséquilibre. Olivia Grandville invite deux judokas à rythmer de leurs figures graphiques et brutalement sonores le monologue de l'acteur/conférencier au service de la pensée virevoltante de Klein.

Le spectacle déploie une réflexion sur l'art soutenue par un propos musical, plastique et chorégraphique, en contrepoint de la thèse esthétique et politique déclamée lors de cette conférence mythique donnée à la Sorbonne en 1959.

Klein

Conception

Olivia Grandville

Texte

Conférence à la Sorbonne, Yves Klein

Extraits de

Quelques nuances de Klein, Teodoro Gilabert

Avec

Manuel Vallade, Olivia Grandville, Benoît de Villeneuve

Musique live

Benoît de Villeneuve

Judokas

Emmanuel Gourmelin et Dominique Dijol

Lumière (pour la version plateau)

Fabrice Le Fur

Administration / Production

Christelle Dietzi

Diffusion

Charles Eric Besnier - Bora Bora productions

Production La Spirale de Caroline

Coproduction Le Lieu unique, centre de culture contemporaine de Nantes

Remerciements Ludovic Empis, Emmanuel Monnaux, la Maison des arts martiaux de Nantes.

Avec l'aimable autorisation des Archives Yves Klein, les extraits de texte attribués à Iris Clert sont tirés de l'ouvrage de Teodoro Gilabert, *Quelques nuances de Klein*, édité par les éditions Invenit, à Lille en 2020.

© Teodoro Gilabert et Éditions Invenit

Avec l'aide du dispositif « Un Été culturel » du Ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire.

La Spirale de Caroline reçoit le soutien au fonctionnement de la Ville de Nantes, du Conseil Départemental de Loire- Atlantique et du Ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire.

Avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*.

Olivia Grandville

Voir page 9

Manuel Vallade

Comédien

Formé au Conservatoire régional de Nantes puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, Manuel Vallade engage une carrière de comédien en 2002 et des premières collaborations avec Ludovic Lagarde, François Cervantes, Alexandre Ostrovski, Bernard Sobel, Yann Joël Collin. Depuis 2004, il collabore régulièrement aux mises en scène d'Hubert Colas et, plus récemment, Emilie Rousset.

Il participe également à des projets chorégraphiques (Vincent Dupont) et développe une complicité avec Olivia Grandville avec qui il travaille dans *Le Cabaret discrétant*, *Cinq Ryoanji* ou encore dans le solo *L'Invité mystère*.

Benoît de Villeneuve

Musicien

Compositeur et producteur, Benoit de Villeneuve a réalisé plusieurs albums de musique électroniques et électro-acoustiques, aussi bien sous son propre nom qu'en collaboration avec Team Ghost, Vacarme ou encore dans le duo Villeneuve et Morando. Il a également travaillé avec Yasmine Hamdan, Jim Jarmusch, Barbara Carlotti, ou encore le groupe américain Matmos. Invité avec Benjamin Morando dans le festival Variations au lieu unique en 2019, ils participent à une performance avec Olivia Grandville ; cette collaboration se prolonge avec la création *La Guerre des pauvres* (2021) et en son nom sur la forme performative *Klein* (2020).

Emmanuel Gourmelin

Judoka

Le judo est pour Emmanuel Gourmelin, 4^e dan, un outil de voyage à travers soi par l'autre grâce à une méthode issue d'une culture asiatique. Le rite de passage de la ceinture noire, à 20 ans, le fait entrer dans un monde de dialogue par le corps. Depuis l'obtention du diplôme d'état d'enseignant de judo à 25 ans, il interroge la transmission de la pratique et la connaissance de soi qu'elle permet et de la relation à soi comme à l'autre, clé de construction d'un monde meilleur, d'un monde où les humains s'écoutent, échangent et prennent ensemble du plaisir à créer du nouveau.

Dominique Dijol

Judoka

Dominique commence le judo en 1978, à l'âge de 5 ans. 2^{ème} dan à 18 ans, il obtient son BEES1 et commence à enseigner. Sa progression le conduit jusqu'au 5^{ème} dan en 2014. Il enseigne dans 2 clubs de l'agglomération nantaise depuis plus de 20 ans, intervient en milieu scolaire et anime depuis plus de 10 ans des formations pour des éducateurs spécialisés et des futurs éducateurs sportifs. Une activité qui traduit une passion devenue métier et grâce auquel il continue à faire beaucoup de rencontres.

LA GUERRE DES PAUVRES



Olivia Granville agence une mise en espace chorégraphique du récit fervent d'Éric Vuillard relatant un soulèvement paysan, dit en direct par Laurent Poitrenaux, lecture concertante d'un récit qui rend hommage à l'insurrection.

La partition chorégraphique n'illustre ni ne commente le texte mais répond et rebondit, en regard d'une langue formidable de rigueur et d'efficacité. Alors que deux subtils danseurs s'y frottent et jouent de l'univers plastique conçu par Denis Mariotte, la musique live de Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando délivre nappes électroniques au souffle épique, chœurs éthérés, sons d'atmosphère ou gimmicks obsédants, au sein d'un ingénieux dispositif architectural de lumières signé Yves Godin.

La Guerre des pauvres

Conception et adaptation

Olivia Grandville

Texte

La guerre des pauvres d'Eric Vuillard (2019, Actes Sud)

Avec

Martin Gil Enrique, Eric Nebie

Lecture

Laurent Poitrenaux

Musique

Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando

Dispositif scénique

Denis Mariotte et Yves Godin

Lumière

Yves Godin

Collaborations

Jonathan Kingsley Seilman, Marie Orts

Production La Spirale de Caroline

Coproduction et soutiens La Ménagerie de Verre - Paris ; Le Lieu unique - centre de culture contemporaine de Nantes ; Chorège - CDCN de Falaise ; le 783 - Nantes.

Avec les aides du Département de Loire-Atlantique et de la Région des Pays de la Loire.

La Spirale de Caroline est conventionnée avec le ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire, elle reçoit le soutien au fonctionnement de la Ville de Nantes.

Olivia Grandville est artiste associée au lieu unique, centre de culture contemporaine de Nantes.

NOTE D'INTENTION

« L'histoire c'est Philomèle, et on l'a violée à ce qu'on dit, et on lui a coupé la langue, et elle siffle la nuit au fond des bois. »

La guerre des pauvres d'Éric Vuillard raconte dans un élan fiévreux la révolte de la paysannerie allemande entre 1524 et 1526 : récit effréné d'un ras-le-bol, d'une colère, d'une radicalisation et d'une marche à l'abîme, qui s'achèvera dans le sang.

C'est au comédien Laurent Poitrenaux que j'ai demandé de porter ce texte fulgurant qui concentre en une soixantaine de pages le souffle de l'épopée. Sa seule présence induit quelque chose de l'incarnation du texte par le corps. Dès lors, sur l'écriture pleine d'implicites de Vuillard, qui sans rien nommer, traverse les couches temporelles pour interpeller le présent, s'organisent dans un dispositif scénique panoramique, l'architecture lumineuse d'Yves Godin en dialogue avec l'installation organique de Denis Mariotte, les paysages sonores de Villeneuve et Morando et les incarnations anachroniques de Martin Gil et Éric Nebie.

Si le soulèvement est une flambée forcément fugace, l'éruption d'une forme destinée à se défaire, à céder à la gravité, il n'en reste pas moins l'élan vital nécessaire à tout mouvement.

Olivia Grandville

Voir page 9

Eric Vuillard

Auteur

Éric Vuillard est un écrivain, cinéaste et scénariste français.

Il publie un premier récit, *Le Chasseur*, en 1999, puis deux livres aux tons poétiques (dont *Tohu*, 2005), et un roman épique, sur la conquête du Pérou par Pizarro et la chute de l'Empire inca, *Conquistadors* (2009) qui a reçu le Prix Ignatius J. Reilly 2010. Il a réalisé en 2008 un long métrage, *Mateo Falcone*, qui est une adaptation de la nouvelle de Prosper Mérimée.

En 2012, il reçoit le Prix franco-allemand Franz Hessel pour *La Bataille d'Occident* et *Congo*, puis le prix Valery-Larbaud 2013 pour les mêmes livres. En 2014, il publie *Tristesse de la terre* qui obtient un beau succès. Il est sélectionné pour plusieurs prix littéraires.

Son livre sur les coulisses de la Seconde Guerre mondiale, *L'Ordre du jour*, remporte le prix Goncourt 2017.

En janvier 2019, il publie un court récit littéraire aux confins de la fiction, de l'histoire et de la politique, relatant des luttes sociales du Moyen Âge, *La guerre des pauvres*.

Éric Vuillard vit actuellement à Rennes.

Laurent Poitrenaux

Lecture

Laurent Poitrenaux a travaillé au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, dont Éric Vigner, Daniel Jeanneteau, Arthur Nauzyciel, François Berreur, Christian Schiaretti, Thierry Bédard, Yves Beaunesne, Didier Galas... Compagnon de longue date de Ludovic Lagarde, rencontré à Théâtre en actes, école dirigée par Lucien Marchal, il a joué dans pratiquement tous ses spectacles, notamment en collaboration avec Olivier Cadiot pour *Sœurs et frères*, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* (deux créations pour le Festival d'Avignon en 2010). Toujours aux côtés de Ludovic Lagarde, il était Richard dans le *Richard III* de Peter Verhelst créé au Festival d'Avignon en 2007. Il crée également avec lui l'intégrale du théâtre de Georg Büchner - *Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna* - en janvier 2012 à la Comédie de Reims, repris en janvier 2013 au Théâtre de la Ville à Paris. Pour le Festival d'Avignon 2011, il interprète Jan Karski (*Mon nom est une fiction*) sous la direction d'Arthur Nauzyciel avec qui il crée également pour la Cour d'honneur du Palais des papes en 2012 *La Mouette* de Tchekhov. Lors de l'édition 2013, il retrouve Ludovic Lagarde dans la création *Lear is in Town*, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction et adaptation de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot. Au cinéma, Laurent Poitrenaux a tourné avec Claude Mouriéras, Christian Vincent, Isabelle Czajka (*La Vie domestique*), Agnès Jaoui (*Au bout du conte*), Mathieu Amalric (*La chambre bleue*). Il a récemment été à l'affiche des nouveaux films des frères Larrieu, de Michel Gondry, de David Charhon et de Justine Triet.

En 2014, il interprète plusieurs rôles dans *Une femme*, texte inédit de Philippe Minyana sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, participe à la dernière création de Daniel Jeanneteau dans le cadre de la Biennale de danse à Lyon aux Subsistances et vient de créer le rôle d'Harpagon dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Ludovic Lagarde à Reims.

Villeneuve & Morando

Musique

Benoît de Villeneuve et Benjamin Morando composent ensemble depuis plusieurs années. Aussi à l'aise dans l'écriture instrumentale que dans les textures synthétiques originales, leur musique fusionne avec sensibilité : l'électronique et l'acoustique, la mélodie et l'expérimentation. On y retrouve délicatesse et intensité, ambiances cinématographiques et architectures sonores proches des univers de Johann Johannsson ou Brian Eno.

Villeneuve, compositeur et producteur, a sorti plusieurs albums sous son nom et avec Team Ghost. Il a également collaboré avec Yasmine Hamdan et Jim Jarmusch, Barbara Carlotti, ou encore le groupe américain Matmos.

Morando, issu d'une formation classique, s'est illustré dans la musique électronique avec plusieurs albums au sein de deux groupes : Octet et Discodeine au sein duquel il a collaboré avec Jarvis Cocker (Pulp), Kevin Parker (Tame Impala) et Baxter Dury.

En 2019, ils composent la musique originale du long-métrage *Versus* de François Valla.

Benoît de Villeneuve compose également la musique originale du film *Vif Argent* de Stéphane Batut, présenté au Festival de Cannes 2019 (prix Jean-Vigo ainsi que le prix du jury du Champs-Élysées Film Festival). En 2015, ils ont composé la musique du long-métrage *Le Grand Jeu* de Nicolas Pariser (Prix Louis Delluc 2015 du meilleur premier film).

En 2017, ils sont sélectionnés à Next Step par La Semaine de la Critique pour présenter leur travail lors d'une masterclass sur la musique de film.

Ils composent la musique de la série franco-coréenne *Dragon Race* pour Studio +, ainsi que celle du documentaire *Anna Karina, Souviens-toi* pour Arte (sélection au Festival Lumière 2017).

En concert, ils ont partagé l'affiche avec Alva Noto, Terry Riley ou Dead Can Dance et collaborent régulièrement avec le trio à corde Vacarme.

Laurent Garnier publie, sur son label SLY, leur EP « *Artificial Virgins* » salué par la critique.

Ils ont également composé pour l'art contemporain (Xavier Veilhan, Camille Henrot) ou la danse contemporaine (Olivia Grandville, Vincent Thomasset).

Enrique Martin Gil

Voir page 10

Eric Nebie

Voir page 10

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture (en travaux)

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Égypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

[Réservation auprès de la MC93](#)

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Singulis et Simul

Frédéric Nauczyciel - Studio
House of HMU
Création 2021
Les 22 et 23 avril

C'est tout !

Marie Vialle, Jimmy Boury, Thierry
Thieù Niang
Création MC93
Du 6 au 8 mai

La comparution (la hoggra)

Aurélia Luscher
Texte de Guillaume Cayet
Création 2021
Du 11 au 15 mai

Une Iliade

Janice Zadrozynski & La Petite
Troupe - Daniel Conrod
Création MC93
Du 12 au 14 mai

L'Empire des lumières

Arthur Nauczyciel - Kim Young-ha
Du 2 au 5 juin

Les Forteresses

Gurshad Shaheman
Création 2021
Du 3 au 11 juin